

François Favre s'en est allé...

François Favre s'est éteint le 18 janvier 2016, il avait consacré sa vie à la parapsychologie et nous perdons un grand penseur, théoricien du psi, érudit et chercheur transdisciplinaire inégalé.

Après des études de psychiatrie, il n'avait pas souhaité exercer la médecine, et était entré au lendemain de 68 au GERM, plus tard devenu GERP. Passionné par les phénomènes psi, curieux de toute avancée scientifique, François a consacré sa vie à la recherche tout en suivant sa morale propre, envers et contre tout préjugé social et conventionnel.

Le Gerp à cette époque était un groupe pluridisciplinaire regroupant des scientifiques passionnés par le psi, des amateurs de [ce qui ne s'appelait pas encore] "New-Age" ou de spiritualités orientales, des étudiants, des profs, ou des retraités originaux, bref un joyeux mélange constituant un creuset de créativité, dont François était le catalyseur.

Grâce à une annonce dans le défunt magazine "Psi Réalité", j'avais trouvé trace du Gerp, où je suis arrivée lorsque je commençais mes études, m'attendant à trouver un laboratoire aseptisé rempli de scientifiques en blouse blanche et de cartes de Zener. Et je suis tombée sur... François Favre en hippie attardé et trublion rebelle, qui débutait une session de cours de parapsychologie où je me suis inscrite illico. Pas d'expérimentations donc, il était farouchement contre et a toujours combattu et critiqué la plupart des expériences de parapsychologie, mais des idées et encore des idées, ce qui marquait bien là l'origine française de sa position se démarquant absolument des courants "anglo-saxons" expérimentalistes. Sa répugnance à manipuler le psi, son assertion définitive sur l'impossibilité d'applications du psi, le conduisait à une parapsychologie "négative".

Je n'avais pas vingt ans et François Favre m'entrouvrait là de petites lucarnes sur l'éternité, dans des fulgurances me rapprochant d'une "autre réalité", frôlant dans un frisson ravissant les grands mystères métaphysiques. J'entrevois l'espace d'un instant l'agencement des processus dans une représentation du monde différente, mais aussitôt mon esprit s'embrouillait, se heurtant aux problèmes conceptuels les plus complexes, dont François faisait son ordinaire.

Comme a pu le dire plus tard son ami Philippe Garnier : quand il avait fini de répondre, on ne comprenait plus notre question d'origine.

Dans ces cours de parapsychologie, intervenaient des chercheurs comme Pierre Janin, Pascal Michel ou Michel Duneau, tous passionnants pour ma jeune motivation, et j'ai trouvé au Gerp une grande famille, qui ne se mettait pas de barrières conceptuelles sur le champ du possible et s'autorisait à penser tout ce qu'il lui plaisait, sans d'ailleurs un vrai consensus entre ses membres, mais ce n'est pas faute d'avoir essayé¹. D'autres personnalités comme Hervé Gresse, Catherine Lemaire ou Guy Béney ont également été les "têtes pensantes" du Gerp.

Même s'il n'était pas suivi sur toutes ses idées, loin s'en faut, François Favre adorait échanger avec les membres du Gerp, il était toujours en désir de contradicteurs qui lui donneraient de nouvelles pistes et le forceraient à affiner ses théories. Malheureusement, bien peu étaient selon lui à la hauteur. François Favre avait en effet la fâcheuse tendance à penser que lui seul avait compris quelque chose au psi, et que le reste du monde était dans l'erreur. A partir de là, les discussions prenaient souvent un tour désagréable, émaillées d'injures en tout genre, verbales ou écrites, qui faisaient fuir les interlocuteurs. Il était en fait assez peu ouvert aux théories des autres, sauf sur certains points qu'il considérait comme des évidences que lui, François, avait compris depuis longtemps.

J'avais dû lui refuser de publier sur le site du Gerp certains textes trop polémiques dont le contenu injurieux ou diffamatoire menaçait de nous attirer des ennuis, ce qui avait beaucoup déçu François qui ne comprenait vraiment pas où était le problème.

Son style d'expression était également assez abscons, multipliant citations, aphorismes, assertions péremptoires... Persuadée qu'il était sur la piste de découvertes géniales, j'attendais que certains de ses

¹ voir sur le site du GERP : http://gerp.free.fr/PA20_consensus.htm

admirateurs traduisent sa pensée en langage plus compréhensible pour moi, le forcent à répondre aux objections évidentes que le sens commun nous conduisait à lui opposer.

On l'a cru misanthrope. Je pense que c'est faux. Il était parfaitement capable lors d'une discussion animée de dire "Monsieur, vous êtes idiot, vous n'avez rien compris" pour donner à son adversaire dans la minute suivante une grande tape dans le dos et lui resservir un petit coup de rosé bien frais, sans une once de méchanceté. C'était comme ça, c'était un fait : lui, il avait la vérité. Parce qu'il avait beaucoup réfléchi au problème, alors forcément.

C'était là mon François Favre, l'ami cher que j'ai tant admiré : capable de me captiver des heures en passant de la théorie du chaos au Tao Te King, attrapant au vol une citation du Dalaï Lama, réfutant ici ou là une hypothèse "behaviouriste stupide" ; super pro pour donner des conseils de natation à mes enfants en "grand frère" qu'il ne pouvait cesser d'être ; et surtout hyper doué pour décapsuler les bouteilles de bière sans décapsuleur, ce qui ne laissait pas de m'époustoufler quand je voyais un si grand théoricien doté de surcroît d'un bon esprit pratique !

Il évacuait tout ce qui pour lui n'était pas essentiel, donc n'avait aucun intérêt : il ne faisait jamais le ménage, n'achetait pas de vêtements, déchirait ceux qu'on lui donnait pour ne pas se sentir engoncé, vivait sans argent, ne faisait pas de cuisine, écrivait la nuit pour être au calme... En revanche il profitait de la technique, comme l'ordinateur ou la télévision. Il avait une passion pour l'art et les dernières découvertes scientifiques. Se disant anarchiste, il défendait bec et ongles des prises de position "morales" qu'il était souvent le seul à trouver évidentes.

Après la fin du Gerp en tant qu'association, je passais des heures au téléphone avec François, pour échanger sur les actualités parapsychologiques, ou sur nos dernières lectures. Il pensait qu'un jour, des avancées dans un domaine scientifique, par exemple les neurosciences ou la physique, permettraient de mettre le doigt sur une caractéristique du psi, et confirmeraient ses hypothèses. Et il avait tendance à utiliser les découvertes les plus récentes aux enjeux a priori les plus énormes, comme supports de projection, en soutenant dans ses interprétations que sa théorie avait prévu ces découvertes. Mais il n'avait aucun espoir de réussite pour la parapsychologie telle qu'elle était pratiquée dans les universités.

Sans doute a-t-il heurté, blessé, de nombreuses personnes - y compris moi, mais s'il y a une chose dont je suis sûre intuitivement, c'est qu'il n'avait pas de volonté de nuire à ses amis. Simplement, il considérait comme un devoir de leur asséner les critiques les plus acerbes quand ils s'étaient écartés de ce que lui, François, considérait comme une conduite morale.

C'était une attitude difficile à accepter et beaucoup d'amis l'ont quitté fâchés. Pour ma part, j'ai vraiment regretté d'avoir perdu le contact, même s'il avait fini par m'adresser des critiques.

Ce que j'admirais le plus chez lui, était sa capacité d'aller à l'essentiel, à voir tous les enjeux, sans se perdre dans les détails, à pointer l'endroit où se nouaient et se dénouaient les mystères de la vie, même s'il était assez indifférent aux recherches pourtant fondamentales sur les EMC.

Je me souviens de mon étonnement, lorsqu'il y a trente ans, il m'a parlé de la "fin de la civilisation" proche. Aujourd'hui, avec les problèmes écologiques et géopolitiques, la menace est devenue un lieu commun. Cette catastrophe planétaire était pour lui une évidence claire qui ne l'empêchait pas de poursuivre ses recherches, mais sans illusions, dans son "oeuvre-vie", selon une expression de Guy Béneý.

Renaud Evrard, dans son dernier ouvrage "*Enquête sur 150 ans de parapsychologie - La légende de l'esprit*", retrace de façon détaillée le cheminement de François Favre et du Gerp.²

On trouvera les textes principaux de François Favre sur son site Internet : <http://www.sciencesphilo.fr/>

² R. Evrard a également écrit une note sur Favre à la page <http://psychologie-heterodoxe.blogspot.fr/2016/02/deces-de-francois-favre.html>

"Pour penser, il faut être libre, affranchi de toute contrainte extérieure", disait François Favre³.
Il a vécu en homme libre.

François Favre s'en est allé vérifier lui-même ses théories ontologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Favre, F. (1978). *Les Apparitions mystérieuses*. Paris : Tchou.

Favre, F. (1978). *Les Transparents. Que savons-nous sur les fantômes ?* Paris : Tchou.

Favre, F. (1975). Les Enfants du Lac de Constance – 1^{ère} partie. *Parapsychologie*, n°1, 18-27. Favre, F. (1976). Les Enfants du Lac de Constance – 2^{ème} partie. *Parapsychologie*, n°2, 11-32.

ouvrages collectifs : La Parapsychologie devant la science (Berg-Bélibaste, 1976) et 60 Années de parapsychologie (Kimé, 1992)

On trouvera les textes principaux de François Favre sur son site Internet : <http://www.sciencesphilo.fr/>

³ Psi et intentionalité - Les bases de la parapsychologie
<http://www.metapsychique.org/Psi-et-intentionalite.html>